

# Prix 2012 de la fondation Héritage Canada

HERITAGE  
CANADA  
FOUNDATION



LA FONDATION  
HÉRITAGE  
CANADA

## Prix du prince de Galles

### Ville de Saguenay (secteur d'Arvida) (Québec)



Vue topographique du plan de la ville d'Arvida

Arvida a été fondée comme ville mono-industrielle par le millionnaire américain Arthur Vining Davis, président de l'Aluminum Company of America (aujourd'hui Rio Tinto Alcan), en 1925 – en même temps qu'a été érigée son aluminerie. Située à 240 km au nord de Québec et au sud du fleuve Saguenay entre Chicoutimi et Jonquière, Arvida est une ville modèle planifiée dont le quartier le plus ancien, Sainte-Thérèse, a été construit en à peine 135 jours.

À son apogée, Arvida était le plus grand centre de production d'aluminium de l'Occident. Des travailleurs du monde entier y ont été amenés; ils étaient logés près de l'aluminerie et participaient à la production du « métal magique du 20<sup>e</sup> siècle ».

L'envergure et le caractère du plan urbain d'origine restent évidents aujourd'hui dans la disposition des rues et l'aménagement des paysages bâtis et naturels. Le plan, unique et créatif, comprenait 140 modèles différents de maisons unifamiliales sur des terrains spacieux le long de rues sinueuses bordées d'arbres et agrémentées de parcs, d'écoles et de lieux de culte qui jadis accueillait l'éventail des employés d'Alcan – depuis les gestionnaires et les professionnels jusqu'aux ouvriers. Les plans de maison innovateurs tiraient bien parti des styles traditionnels du Québec, et les matériaux de construction à base de bois changent agréablement de l'uniformité monotone de la plupart des villes industrielles. Les toits en cloche et à mansardes ainsi que d'autres aspects architecturaux familiers dans la région ont été intégrés à des composantes préfabriquées qui pouvaient être montées rapidement sur les terrains individuels.



Avant la restauration (2009) and après la restauration (2012)

Mais ce n'est pas seulement les maisons qui sont intéressantes. Des architectes québécois renommés ont été engagés pour veiller à la conception et la construction de divers bâtiments institutionnels : le manoir Saguenay, des laboratoires de recherche, les bureaux de l'entreprise, le théâtre Palace, l'hôtel de ville, l'hôpital, des églises et des écoles.

Photo: Rio Tinto Alcan



En 1975, Arvida a été amalgamée avec les localités voisines de Kénogami et Jonquière pour former la nouvelle ville de Jonquière. En 2002, celle-ci a fusionné avec Lac-Kénogami, Shipshaw, Chicoutimi, Laterrière, La Baie et le canton de Tremblay, l'ensemble devenant la nouvelle ville de Saguenay. Aujourd'hui intégrée à cette plus grande municipalité, Arvida compte quelque 12 000 résidents; son aluminerie et d'autres usines connexes, qui appartiennent maintenant à Rio Tinto Alcan, sont toujours en exploitation.

Pendant plus de 20 ans, les villes de Saguenay et, avant, Jonquière ont énergiquement promu et protégé le paysage architectural et urbain d'Arvida en créant des inventaires des bâtiments, en élaborant des

stratégies de mise en valeur et en produisant des publications grâce à l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec. En 2010, la ville de Saguenay s'est engagée à désigner (en vertu de la *Loi sur les biens culturels*) trois districts de conservation du patrimoine comprenant 733 maisons et représentant 40 % de la ville modèle d'origine. Elle a aussi offert des programmes de subventions à la restauration et l'entretien des maisons construites par l'entreprise. Résultat, les grandes avenues ornées d'immenses arbres, plusieurs églises, des écoles et un hôpital sont restés intacts.

La communauté participe activement à faire connaître le patrimoine architectural et le paysage culturel uniques d'Arvida grâce à un programme de plaques, des visites à pied, des brochures d'information et des événements axés sur le patrimoine. La protection du secteur résidentiel d'Arvida s'ajoute à celle déjà

Photo: City of Saguenay

offerte aux propriétés institutionnelles et commerciales en vertu d'un plan officiel de conservation que la municipalité de Jonquière a adopté en 1999. Uniquement dans les deux dernières années, l'administration municipale de Saguenay a affecté 800 000 \$ à ses projets à long terme de revitalisation du district par la protection de son patrimoine.



Maison au présent à Arvida

La conservation d'Arvida a motivé la communauté à protéger fièrement le patrimoine de la région dans son ensemble. Ses membres sont les fiduciaires de sa riche histoire; ce sont eux qui perpétueront et dissémineront les récits du passé.

À la suite de l'amalgamation de tant de municipalités de la région depuis les années 1970, Arvida a dû surmonter divers défis politiques et économiques découlant de l'intégration. Les défenseurs de la conservation du patrimoine ont aussi eu des défis à relever, puisque les intérêts associés aux anciennes petites localités et à leurs biens patrimoniaux ont souvent été subordonnés aux besoins de l'entité politique élargie. Mais la ville de Saguenay a résolu de faire d'Arvida une localité réputée à l'échelle nationale et internationale. Elle comprend qu'Arvida tient une place spéciale dans l'histoire et est un atout unique pour la ville. La revitalisation d'Arvida se poursuit, et Saguenay a de nombreux projets en préparation pour protéger son patrimoine.

*Cette candidature a été présentée par le Comité des citoyens pour la valorisation du patrimoine d'Arvida.*

\*\*\*\*\*

## Médaille Gabrielle Léger

### Jim Bezanson, Saint John (Nouveau-Brunswick)



Jim Bezanson est tout à la fois passionné défenseur du patrimoine, éducateur, conférencier, bénévole, architecte, planificateur, consultant et entrepreneur en construction, depuis plus de 35 ans.

Il a grandi sur la côte Est de la Nouvelle-Écosse, où il a travaillé à l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada en 1975. Il est par la suite entré à l'emploi de la Section de la restauration de Parcs Canada, s'occupant de projets dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique. De 1980 à 1990, M. Bezanson a vécu à Vancouver. Il y a collaboré au premier programme sur la conservation du patrimoine et il a aidé à créer le premier programme – primé – des métiers du patrimoine au Collège communautaire de Vancouver, dont il sera le principal instructeur. Il a ensuite lancé son propre cabinet d'architecture et de planification spécialisé dans le réaménagement respectueux des bâtiments du patrimoine. Bon nombre de ses projets ont reçu des prix.

En 1990, il est devenu l'agent de mise en valeur du patrimoine de la ville de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), et il a joué un rôle clé dans l'évolution du mouvement de défense du patrimoine dans la ville. Il a aussi prodigué des conseils pour plus de 3000 projets de conservation du patrimoine. Son action a permis de sauver de nombreux immeubles de la démolition, y compris la première bibliothèque Carnegie au Canada. Grâce à ses efforts, des districts désignés du patrimoine ont été créés dans la ville et des centaines de sites revêtant une importance culturelle ont été ajoutés au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux. M. Bezanson s'est



Mr. Bezanson comme guide des visites-à-pieds

employé à faire reconnaître la ville de Saint-Jean comme lauréate du Prix du prince de Galles en 2004.

L'expérience pratique de Jim Bezanson en tant que promoteur et entrepreneur en construction patrimoniale a aidé à démystifier la préservation des bâtiments du patrimoine et leur adaptation à de nouvelles vocations. Il a dirigé la rédaction de lignes directrices pratiques qui sont devenues un outil de référence très recherché et qui ont reçu un prix de l'American Association for State and Local History. Déterminé à trouver des solutions aux problèmes de conservation, il s'emploie à offrir aux propriétaires d'immeubles historiques des options techniques et architecturales axées sur la préservation, plutôt que d'insister sur ce qui ne peut pas être modifié. Son ingéniosité et sa créativité ont abouti à des solutions souples assurant la conservation.



Mr. Bezanson et sa maison patrimoniale

En participant à l'élaboration des Normes et les lignes directrices nationales pour la conservation des endroits historiques au Canada, M. Bezanson a mis ses vastes connaissances techniques au service de collectivités partout au pays. Par ailleurs, il a géré le programme national de formation et de perfectionnement des agents de certification de l'Initiative des endroits historiques. Son approche équilibrée de la protection des atouts culturels du Canada ont fait de lui un conférencier et conseiller extrêmement apprécié à l'échelle nationale.

Jim Bezanson s'attache à mettre ses convictions en pratique. En 1992, il a acheté un bâtiment de six unités dans le district de conservation du patrimoine de la rue Orange afin d'en faire un « laboratoire vivant ». Il y a démontré la façon de régler des problèmes techniques et il a partagé ses connaissances avec les autres propriétaires d'immeubles. En 2004, il a acheté un îlot urbain de bâtiments de 130 ans, pour les sauver de la démolition. Il gère aussi deux douzaines d'appartement à louer et les activités de son entreprise de construction spécialisée dans la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Quand des bâtiments sont malgré tout démolis, on peut le voir arriver avec son camion Dodge 1955 pour récupérer des briques, des planchers, des portes, des luminaires, des balustres d'escalier, des pilastres et autres matériaux patrimoniaux qu'il partage volontiers avec des propriétaires de bâtiments anciens voulant les restaurer ou les réparer.



Pendant toute sa carrière, Jim Bezanson a été un défenseur dévoué, passionné et énergique de la conservation du patrimoine à la grandeur du pays. Il a donné son temps sans compter pour aider des groupes communautaires des Maritimes à convaincre les conseils municipaux et les propriétaires d'immeubles privés à investir dans la préservation plutôt que de démolir. Il a aussi aidé des particuliers à résoudre des problèmes de restauration en tous genres, depuis la réparation de maçonnerie à la restauration de fenêtres historiques.

Jim Bezanson a été membre de conseils d'administration locaux et nationaux, y compris celui de la fondation Héritage Canada dont il a été le président de 2003 à 2005. Il détient des diplômes en architecture, en aménagement de l'environnement et en planification.

*Jim Bezanson a été mis en candidature par Harold E. Wright.*

\*\*\*\*\*

## **Prix du lieutenant-gouverneur**

### **M<sup>me</sup> Francine Lelièvre**

« Préparer l'avenir en protégeant et faisant connaître notre patrimoine et notre histoire archéologique », telle pourrait être la devise de Francine Lelièvre. Fondatrice du célèbre musée Pointe-à-Callière, M<sup>me</sup> Lelièvre est une historienne et enseignante passionnée. Depuis plus de 30 ans, elle s'emploie à préserver l'histoire par l'entremise d'institutions culturelles, patrimoniales et touristiques. Elle a entamé sa carrière chez Parcs Canada en 1973, se chargeant de conserver, promouvoir et interpréter divers lieux historiques nationaux dont Louis-S.-St-Laurent à Compton et Grande-Grave en Gaspésie – le premier site mis en valeur à titre de « paysage

Photo : Pointe-à-Callière



**Signature du livre d'or dans le Hall du Musée, mai 2004**

culturel ». Elle a été nommée chef des services d'interprétation et de mise en valeur pour le Québec en 1982, assumant la responsabilité de trois parcs nationaux, 26 lieux historiques et quatre canaux historiques. Sa carrière l'a ensuite amenée au Musée de la civilisation de Québec avant qu'elle ne fonde son propre cabinet-conseil en patrimoine, Processus inc., qu'elle dirigera pendant cinq ans jusqu'en 1992.



M<sup>me</sup> Lelièvre a eu la vision et la détermination voulues pour créer le musée d'archéologie et d'histoire Pointe-à-Callière à Montréal, à l'endroit où dans les années 1970 de vastes fouilles archéologiques ont révélé des vestiges de plus de 1000 ans d'activité humaine, y compris les ruines des plus anciennes fortifications françaises. Elle était résolue à faire du lieu une destination non seulement reconnue à l'échelle nationale par les Canadiens, mais aussi réputée à l'échelle internationale. M<sup>me</sup> Lelièvre a dirigé un agrandissement du musée qui a mené à la préservation de bâtiments patrimoniaux voisins : l'Ancienne-Douane, la Station de pompage D'Youville (la première station de pompage des eaux usées de Montréal à fonctionner à l'électricité) et la Maison-des-Marins – qui tous servent aujourd'hui à des expositions et des activités éducatives. Elle a aussi établi la première école de fouilles archéologiques dans un centre urbain à l'emplacement du fort Ville-Marie – là où Montréal a été fondée – et l'a intégrée au complexe.



À l'intérieur du musée Pointe-à-Callière

M<sup>me</sup> Lelièvre dirige une équipe de plus de 100 personnes et s'enorgueillit de leur offrir des possibilités de participer à tous les aspects du processus de planification, dans un milieu de travail attrayant et stimulant qui respecte l'importance de l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle ainsi que les atouts personnels de chacun. Le musée continue d'attirer sans cesse plus de touristes et de visiteurs locaux (près de 350 000 personnes en 2011), et il est considéré comme une destination de choix au Québec.

Photo: Alain Vandal, Pointe-à-Callière



Projet d'expansion, mai 2010

Administratrice rigoureuse et gestionnaire de projets exceptionnelle, M<sup>me</sup> Lelièvre s'est appuyée sur son expertise et ses vastes connaissances pour aider à façonner des institutions culturelles comme la Biosphère – musée de l'environnement, le Musée de la civilisation et le Réseau muséal de la Gaspésie.

Elle a commencé sa carrière en éducation en enseignant l'histoire au Cégep de la Gaspésie et à l'Université du Québec à Rimouski, de 1968 à 1973. Par la suite, elle a donné des cours en études muséales à l'Université de

Montréal, sur le patrimoine à l'Université du Québec et en anthropologie et ethnologie à l'Université Laval.

M<sup>me</sup> Lelièvre a été membre du conseil d'administration de nombreuses organisations vouées à l'histoire et l'archéologique; elle collabore à des publications; et elle participe à d'innombrables réunions, tables rondes et sommets sur l'histoire, le patrimoine et l'archéologie. Plus de 50 projets qu'elle a dirigés ont reçu des prix municipaux et provinciaux, et une longue liste de prix personnels atteste de ses réalisations dans des domaines aussi variés que le graphisme, le multimédia, la muséologie et le tourisme. Elle s'emploie actuellement à la rédaction de *La Cité de l'archéologie et de l'histoire de Montréal*.

*Francine Lelièvre a été mise en candidature par Cyril Simard, président du conseil d'administration de la Société du réseau des écomusées.*